La Mort et le Bûcheron - *Fable de Jean de La Fontaine*

Un pauvre Bûcheron tout couvert de **ramée** [1],
Sous **le faix du fagot** [2] aussi bien que des ans
Gémissant et courbé marchait à pas pesants,
Et tâchait de gagner sa **chaumine** [3] enfumée.
Enfin, n'en pouvant plus d'effort et de douleur,
Il met bas son fagot, il songe à son malheur.
Quel plaisir a-t-il eu depuis qu'il est au monde ?
En est-il un plus pauvre en la **machine ronde** [4] ?
Point de pain quelquefois, et jamais de repos.
Sa femme, ses enfants, les soldats, les impôts,
Le créancier, et la **corvée** [5]
Lui font d'un malheureux la peinture achevée.
Il appelle la mort, elle vient sans tarder,
Lui demande ce qu'il faut faire
C'est, dit-il, afin de m'aider
A recharger ce bois ; **tu ne tarderas guère** [6].
Le **trépas** [7] vient tout guérir ;
Mais **ne bougeons d'où nous sommes** [8].
Plutôt souffrir que mourir,
C'est la devise des hommes.

[1] Ramée fait référence aux rameaux d'arbres, branches avec des feuilles.

[2] Le faix est un lourd fardeau et le fagot est constitué de bois coupés, lié ensemble pour être transporté.

[3] Petite chaumière (maison de campagne au toit couvert de chaume).

[4] La machine ronde est une façon poétique de désigner le monde ou la terre.

[5] Travail forcé dû gratuitement au Seigneur.

[6] Le bûcheron demande à la Mort de ne pas s'attarder.

[7] Le trépas est un synonyme poétique et vieilli de la mort.

[8] Ne bougeons pas.